

vice de Dieu, des âmes et de sa nationalité. D'abord curé de Saint-Boniface et professeur au Collège, il fut choisi, en 1884, par Mgr. Taché, pour devenir Curé de Lorette, paroisse alors en fondation. L'Archevêque de Saint-Boniface s'y connaissait en homme. Les années qui suivirent, les progrès rapides et constants que fit Notre-Dame de Lorette sous la direction de son zélé pasteur, prouvèrent que cette fois encore le choix de Mgr. Taché avait été des plus heureux. Après avoir admiré l'église de Lorette, après avoir vu le couvent que M. le Curé vient, il y a quelques années à peine, d'ouvrir aux enfants de sa paroisse, on peut se faire une petite idée des travaux accomplis sur ce coin de terre canadienne et s'expliquer la vénération et l'amour dont Lorette entoure son Père spirituel. Aussi, les paroissiens et les confrères du digne curé ne pouvaient laisser passer inaperçu le mémorable anniversaire. Il fallait le fêter dignement.

Aussi, le 16 août après-midi, un nombreux clergé attendait-il à la gare de Saint-Boniface, le rapide qui devait pour la circonstance faire arrêt à Lorette.

Quatre heures cinquantes minutes: le convoi entre en gare; quelques minutes et voici la gare de Lorette. Une trentaine de voitures nous attendent; les paroissiens, leur curé en tête sont venus recevoir les visiteurs. Quelques poignées de mains, puis nous sommes en route et la distance de quatre milles qui sépare le village de la gare est bientôt franchie. L'après-midi est délicieux et la prairie que l'on traverse attrayante, avec ses ondulations et le riche tapis de verdure dont elle est couverte.

Nous arrivons au village. Il est situé à une faible distance de la rivière La Seine, un gros ruisseau, au milieu d'un bosquet. De loin on aperçoit de Lorette que la tour de sa belle église. Des drapeaux flottent à tous les mats: tricolores et Carillon Sacré-Cœur y entremêlent leurs riches couleurs. Le doux parler de France, qui n'est pourtant pas le seul connu, seul retentit à nos oreilles. Nous sommes à seize milles de Winnipeg sur une terre uniquement canadienne-française. Le joyeux carillon et la gaieté toute gauloise de ceux qui nous entourent ne permettent aucun doute en cette matière et disent éloquemment qu'un rejeton du vieil arbre français a poussé ici de profondes racines.

Mais assez. Les voyageurs sont descendus de voiture. Les